

Le retour du violon se faisant attendre, Schrobilgen profite de la présence de sa petite-fille Suzette à Luxembourg pour la charger de lui ramener « sa femme qui se nomme violon de son nom de famille. Il faut mettre des chiffons de paperasse sous et sur l'instrument pour que le cahot ne le fasse pas vaciller. Comme c'est une femme, elle vacille très facilement » (sic !)

L'année 1880 est marquée par les quelques faits que voici :

Le projet de loi concernant le régime des cabarets mis à discussion en juin, le fait écrire :

« Ni le Gouvernement, ni le Conseil d'Etat, ni la Chambre ne parviendront à améliorer la situation progressive des esprits par l'unique moyen de l'impôt ; il faut faire jouer une autre corde. C'est au sens moral de la population qu'il faut s'adresser. Que n'essaye-t-on des conférences publiques ? Mais où trouver des *Viri boni dicendi periti* ? — L'impôt fera renchéris le schnick et les cabaretiers feront la nique aux députés ».

Un des fils de Madame Marguerite Reichert venant de gagner 15.000 marcs à la loterie, cet événement déclencha le branle-bas non seulement dans sa famille mais dans toute la localité eifeloise de Holsthum. Au printemps de l'année suivante un autre des fils Reichert arrivera de Chicago pour enlever sa mère,¹⁾ deux de ses frères dont l'un avec sa femme et ses deux enfants, sa servante et dix habitants de Holsthum. Et la raison péremptoire de cet exode ? « Pour n'avoir plus affaire à M. de Moltke ! »

Le décès d'Alphonse MUNCHEN survenu subitement à la caserne, le 7.3.1881, plongea Schrobilgen dans la consternation.

N'ayant pas vu sa fille Francine en 1880 (elle habita pendant l'été une campagne aux environs de Paris), il l'attendit également en vain en 1881. C'est que Mme Laurent préféra se rendre en octobre à Berlin auprès de sa sœur, pour l'engager à venir voir son père.

En novembre Prosper MULLENDORFF qui revenait d'Espagne, passa quelques jours à Echternach. Le jeune « américaniste » et le vieillard ne parlaient que l'espagnol, s'entendaient à merveille en faisant « bonne mine au mauvais vin ».

Un an après, le jeune homme revint présenter sa future épouse, la fille de l'ami Théophile SCHRÖLL. Il s'en suivit les « Souvenirs de mon grand-oncle » dont nous retiendrons ces quelques passages.

« J'ai le rare bonheur de posséder encore mon grand oncle, né à Luxembourg, le 21 septembre 1789. Malgré ses quatre-vingt-treize ans, mon vénérable parent a conservé la fraîcheur de cette brillante intelligence qui le faisait rechercher pendant de longues années par toutes les personnes de distinction qui avaient appris à l'estimer pour les qualités de son esprit et à l'affectionner pour son inépuisable bonté. A présent, il goûte dans une petite ville de son pays natal (Echternach), loin du bruit d'un siècle qui n'est plus le sien, un repos bien mérité par une longue et honorable carrière de magistrat et de fonctionnaire.

¹⁾ Elle sera remplacée par une « vieille nymphe » qui avait longtemps servi à Luxembourg chez les FENDIUS, à l'Hôtel de Cologne.